



REVUE DE PRESSE PARIS

Du 15 octobre au 1^{er} novembre

Théâtre Paris-Villette

75019 Paris



Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Philippe Dorin / Julien Duval

dès 8 ans

contacts presse

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

www.francescamagni.com

Catherine Guizard

06 60 43 21 13

lastrada.cguzard@gmail.com

www.lastradaetcompagnies.com

Supplément du numéro 3694 – du 28/10/2020 au 3/11/2020



Dans ma maison de papier... Jusqu'au 1^{er} nov., Théâtre Paris-Villette.

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

7 ans. De P. Dorin, mise en scène de J. Duval. Durée: 50 min.

Jusqu'au 1^{er} nov., 14h30 (mer., jeu.), 19h (ven.), 15h30 (dim.), Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 72 23. (8-16€).

1477 Une petite fille joue à s'inventer une maison.

Avec la force de l'imagination, quelques bouts de bois et des petites maisons de papier, elle délimite la porte d'entrée, les pièces, la fenêtre qui donne sur un pré avec des moutons. L'enfant, bientôt remplacée par une vieille femme qui s'étonne que le temps soit passé si vite, réapparaît, et toutes deux entrent dans un dialogue, qui s'interrompt, reprend, au rythme d'une alternance de noir et de lumière. Une présence magique passe sur scène, intervient parfois, patiente... Dans cette pièce de Philippe Dorin, auteur contemporain de théâtre jeunesse, impossible d'enfermer les personnages dans un seul rôle, une seule histoire (l'enfant n'est peut-être qu'un souvenir,

un rêve...). Toute la poésie du texte réside dans cette multiplicité de sens, dans cette ouverture aux possibles. Cette poésie émeut, étonne, et c'est avec habileté et délicatesse que le metteur en scène Julien Duval réussit à la garder intacte.

Françoise Sabatier Morel

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Spectacles

TTT On aime passionnément

Une petite fille joue à s'inventer une maison. Avec la force de l'imagination, quelques bouts de bois et des petites maisons de papier, elle délimite la porte d'entrée, les pièces, la fenêtre qui donne sur un pré avec des moutons. L'enfant, bientôt remplacée par une vieille femme qui s'étonne que le temps soit passé si vite, réapparaît, et toutes deux entrent dans un dialogue, qui s'interrompt, reprend, au rythme d'une alternance de noir et de lumière. Une présence magique passe sur scène, intervient parfois, patiente... Dans cette pièce de Philippe Dorin, auteur contemporain de théâtre jeunesse, impossible d'enfermer les personnages dans un seul rôle, une seule histoire (l'enfant n'est peut-être qu'un souvenir, un rêve...). Toute la poésie du texte réside dans cette multiplicité de sens, dans cette ouverture aux possibles. Cette poésie émeut, étonne, et c'est avec habileté et délicatesse que le metteur en scène Julien Duval réussit à la garder intacte.

Françoise Sabatier-Morel

Julien Duval et Philippe Dorin tendres face à la (fin de) vie au Théâtre Paris Villette

18 OCTOBRE 2020 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu *est un texte du roi des écritures scéniques pour enfants*, Philippe Dorin. Il est mis en scène à la perfection par Julien Duval. A voir, armés de mouchoirs, au Paris Villette jusqu'au 1er novembre.

Peut être que la rime est facile, mais Philippe Dorin, c'est toujours bien ! Cet auteur qui n'a jamais pris les enfants pour des idiots signe des textes à la poésie jamais facile. On se souvient du tchekhovien Sœur je ne sais pas quoi frère au Paris Villette en 2014 et nous voici de nouveau dans le même lieu, rénové, quelques années plus tard.

Carlos Martins gère pour le moment ses apparitions et ses disparitions, mais toujours en smoking. Il est immense et agite ses doigts en parfait prestidigitateur. Mais que veut-il faire disparaître justement ? Il y a tout au début, une idée géniale pour faire le noir qui nous place dans un monde d'élégance. Ici, rien n'est tape-à-l'œil. Pas de musique d'ambiance, pas de racolage dans la salle. Ici, le théâtre est, avant tout, tout public, et l'école du spectateur fonctionne à plein tube.

C'est une histoire plus que dure, puisque le sujet de la pièce, c'est la mort. Rien que ça. Et tout le temps de la pièce se place dans « une pensée ». Oui, une pensée. Mais qui a dit que cela devrait être bref une pensée ? Sur scène une dizaine de maisons en papier sont le support d'un imaginaire qui s'avère lumineux.

« Il ne faut pas dire les noms » dit la vieille dame, ou quelque chose comme ça. Et c'est vrai que ce n'est pas l'important. France Darry dialogue avec son « moi » petite fille (Juliette Nougaret, en alternance avec Camille Ruffié). Rien que l'idée file quelques frissons et fait trembler les paupières.

La scénographie merveilleuse laisse tomber la neige longtemps et fait craquer des allumettes comme dans le célèbre conte. Ce qui est étonnant c'est que les adultes et les enfants ne reçoivent pas la pièce de la même façon. Pour les 7-8 ans, il s'agit d'un dialogue entre une grand-mère et sa petite-fille. Cela n'est pas complètement faux. L'idée est même allégorique : peut-on se considérer comme la propre grand-mère de la petite fille que nous étions ?

Dorin joue les funambules dans son texte qui rend la mort glamour. Pourtant les mots sont prononcés sans détour ; « mort », « mourir », « c'est ton heure ». Et pourtant, les plus petits ne veulent pas vraiment y croire. Et cela, c'est lié à la finesse de l'écriture et à cette mise en scène toute en dentelle. Même si c'est dit, le contexte du conte rend les choses fictionnelles.

Bijou absolu, mise en scène et jeux parfaits, ce tout public est un coup de cœur total.

PITCHOUNS

"Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu" Quand la poésie prend corps pour nous toucher au cœur

Visuel, sonore et narratif, "Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu" joue de tous nos sens pour nous faire vivre une histoire qui rit et pleure dans la même seconde sur l'éphémère brièveté de la vie. Sur scène, une petite fille et une ancienne petite fille devenue âgée ainsi qu'une sorte d'envoyé de l'au-delà venu exiger le rendez-vous qui nous attend tous un jour ou l'autre. Ces trois personnages vont être les passeurs de mots, d'illusions et d'âme pendant une heure en quasi-suspension.

Plateau nu mais qui ne le restera pas longtemps. L'homme en veste noire passe en jetant quelques flammes de ses doigts maigres et filandreux comme des lianes. Noir. Lumière. Une petite fille d'à peu près 13 ans entre et crée l'espace "Maison" en disposant des pièces, des fenêtres, des couloirs, des meubles, des vues, l'univers. Noir. Lumière. Soixante-dix ans viennent de passer. La petite fille est maintenant une vieille dame au centre de l'espace délimité par l'étrange homme jeteur d'éclair, exigeant comptable du temps passé à vivre.

Allume ! Éteins ! Vont donner le rythme cardiaque de ce spectacle intime et déployé comme une épopée immobile : celle mentale qui cavalcade dans les souvenirs de toutes les mémoires au monde. Et le miracle du théâtre agit alors en créant la rencontre entre la petite fille qui a été et la vieille dame qui est. *"Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore"*, dit Philippe Dorin, l'auteur.

Un texte aux mots simples. Évidents. Limpides. Poétiques dans l'acte plus que dans le phrasé. Philippe Dorin recrée ici l'expression mentale du souvenir d'une vieille femme sur le point de quitter la vie qui rêve encore d'elle-même, petite. Ce faisant, il construit un pont entre passé disparu et présent en abîme. Nostalgie, un peu. Rires doux. Et féérie.

Pour mettre en scène cette aventure qui s'affranchit des frontières infranchissables du temps, Julien Duval et ses collaborateurs, à la scénographie, aux lumières, à la musique, ont dû faire preuve à la fois d'une grande inventivité mais aussi d'une méticulosité rare. Les éléments de décor, les jeux de lumière, les quelques flamboyements de magies concourent tous, à la seconde près, à maintenir l'attention des spectateurs en éveil. Un public, qui dès 8 ans, avale par les oreilles et les yeux toute l'histoire. Mais point besoin d'être un enfant pour savourer ce moment suspendu.

Comme la technique, les interprètes et le jeu d'acteur sont eux aussi d'une extrême rigueur car dans ce spectacle toutes les scènes sont vives, courtes, les changements très rapides, nombreux, et les apparitions précises. France Darry, qui incarne la femme âgée, touche par sa fragilité doublée d'une belle énergie ; et du métier, comme on dit, qui ici joue sur le fil de la simplicité et du sentiment.

Camille Ruffié est une petite fille absolument convaincante, même dans ses parties solo qu'elle joue avec une grande maîtrise et une totale crédibilité (elle est en alternance avec Juliette Nougaret). Le troisième personnage, comme sorti d'un cabaret de l'étrange, est dans sa gestuelle une lame qui trancherait le voile cachant la réalité, très juste, très expressif de tout son corps.

Il y a dans ce spectacle la plupart des capacités d'illusion dont est capable le théâtre. Avec très peu d'effets mais un rythme, une écriture, un travail précis, des accessoires inventifs et une esthétique affirmée, il parvient à s'extraire de la courbe inflexible du temps pour inventer sa propre mesure et créer un monde virtuel, une heure d'une poésie bienfaisante.

Bruno Fourniès

Spectacle pour enfants : « Dans ma maison de papier... », une pièce sur la fugacité de la vie

Cette création poétique évoque la mort avec délicatesse à travers une mise en scène originale. A voir à partir de 8 ans au théâtre Paris-Villette.

Le 23 octobre 2020 à 09h34

Par **Valentine Rousseau**

Une fillette dispose des maisons de papier au sol, imagine ici la chambre, là le salon. Dépose des brindilles pour marquer la porte. Elle porte une chemise orange, un pull bleu. Comme la grand-mère qui lui succède sur scène. Les maisons s'allument, s'éteignent, l'une d'elles flambe. La pièce contemporaine « Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu » parle de la mort avec délicatesse. La mort, cet homme en costume noir, veut prendre la vieille dame, qui souhaite d'abord rendre les chaussures à la petite fille qu'elle était.

Les voici toutes les deux cohabitant dans cette pensée. Il neige sur la scène, la bataille de boules de neige coupée de rires nous transporte au-delà de la salle, loin de nos masques. Le rire de la mamie vibre de gaieté enfantine. Clair et aigu. L'évocation de « la Petite fille aux allumettes » fait écho à cette mort, si proche. Comme les flocons au sol, qui rappellent un linceul immaculé.

Elles s'étreignent, on s'émeut. « Comme la nuit est venue vite », s'étonne la vieille dame. Même plus le temps de compter les moutons. Le texte, porté par des jeux de lumières et de maisons en papier, sonne la fugacité de la vie. Les maisons s'éteignent et s'allument comme des lampes de chevet ou autant d'étoiles de la vie qui passe. La fillette se fâche de rester seule. Mais la dernière danse, avec cet intrus costard noir, l'emporte. Sans fracas ni déchirements.

NOTE DE LA RÉDACTION : 3,5/5



Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Du 15 octobre au 1 novembre 2020, à partir de 8 ans

Au Théâtre Paris-Villette, on se réchauffe aux poèmes de Philippe Dorin. *Dans ma Maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* promet une situation de théâtre aussi belle que son titre : au seuil de la mort, une vieille dame va rendre ses chaussures à la petite fille qu'elle était... Dans ces retrouvailles aux deux extrémités de la vie, elles se réchauffent et retiennent le temps par leurs mots.

Dans ma maison de papier... La scène est un jeu d'enfant où il suffit de nommer les choses pour qu'elles adviennent (ça ne vous rappelle pas quelque chose ?). Il suffit d'annoncer « allume » pour faire advenir le théâtre. Il suffit d'une pensée pour faire se rencontrer deux âges de la vie. Il suffit d'un mot d'enfant pour transformer un messenger de la mort en papa... C'est la magie de la poésie, la magie de la langue de Philippe Dorin qui sait comme personne jouer en liberté avec les mots et ouvrir grand les portes du théâtre à l'imaginaire des enfants.

Ainsi dans cette pièce écrite il y a plus de quinze ans, *Dans ma maison de Papier j'ai des poèmes sur le feu*, les personnages (qui n'en sont pas vraiment d'ailleurs) sautent d'un registre à l'autre sans crier gare. Pour s'engouffrer dans cette brèche onirique et laisser affleurer les nombreuses couches du texte, il suffit de lâcher un peu notre esprit rationnel et d'accepter de ne pas tout comprendre. **Le metteur en scène bordelais Julien Duval, qui a créé sa compagnie en 2017 précisément pour monter ce spectacle, a bien compris qu'il ne fallait pas trop installer les choses pour ne pas fermer le sens, laisser place à la fragilité. Ainsi l'espace est-il sans cesse redessiné par les éléments (très peu) mobiles du décor, des petites maisons de papier animées par des loupiotes qui donnent un air de fête à cet ultime rendez-vous... Décor éphémère dans lequel les deux actrices, l'enfant et l'adulte, évoluent à l'unisson.** Philippe Dorin et Sylviane Fortuny, eux, créent leur prochain spectacle le 9 décembre au TGP à Saint-Denis. Le titre ? *Bijou, bijou, te réveille pas surtout*. On aime déjà.

Maïa Bouteillet



THÉÂTRE

DANS MA MAISON DE PAPIER, J'AI DES POÈMES SUR LE FEU. J'AI ÉTÉ CE QUE TU ES, TU SERAS CE QUE JE SUIS.

16 OCTOBRE 2020

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Ce tendre et doux spectacle convoque le temps qui passe et l'usure des années. Il enchante les enfants de 8 ans et plus qui restent en suspens, fascinés par l'univers onirique qu'il développe.

Un homme grand, aux jambes interminables, en nœud papillon et costume, trouve l'obscurité lorsqu'il passe en sifflotant. Peu à peu la scène s'anime. De petites maisons de papier s'éclairent sous son souffle, insolites miniatures sur l'immensité du plateau. Noir. Une petite fille apparaît. Elle dispose les maisons de manière à décrire son appartement. Ici le couloir, là la salle à manger. Une branche posée au sol et la porte est en place. Elle met ses chaussures, s'installe. Noir. L'homme passe. Un claquement de doigts et l'une des maisons prend feu. Lorsque la lumière revient, c'est une vieille dame, vêtue comme la petite fille, qui a magiquement remplacé la petite fille.

Un imaginaire de toutes les enfances

D'emblée, voici le spectateur plongé dans un univers onirique, inventé de toutes pièces et pourtant si familier. Lorsque la petite fille crée son environnement avec les maisons et les branches, on se revoit jouer à « on fait comme si que... », les bouts de papier n'étaient pas ce qu'ils paraissent être, les morceaux de bois pas des branches d'arbre, comme si l'horizon n'était pas ce que nous voyons. Qu'y a-t-il donc de l'autre côté de la fenêtre de la maison ? La mer, peut-être ? ou la montagne, pourquoi pas ? Mais non, ce sont des moutons, et un berger, et un chien. Et on tire le fil de l'évocation, et chacun y ajoute sa note personnelle. Le berger sous le ciel nocturne s'émerveille devant la face rieuse de la Lune. Il la dérobe pour la contempler mais il n'est guère sage et au lieu de la garder pour lui, il la vend. Ce qu'il ne manque pas de regretter. Pour combler le vide, il ne lui reste plus qu'à s'envoler vers le ciel où les pièces de monnaie qu'il garde dans sa poche scintilleront comme autant d'étoiles.

D'une génération à l'autre

Une autre trame chemine sous le spectacle. Bientôt l'on comprend que les rôles de la grand-mère et de la petite-fille sont interchangeable. La petite fille incarne l'enfant que fut la grand-mère. Elle deviendra à son tour la vieille dame qui lui fait face lorsqu'à la suite d'un nouveau noir, les deux personnages se trouvent ensemble sur scène. Ainsi va la vie, dans ce relais permanent entre les générations. L'allumeur de maisons, à défaut de réverbères, est celui qui fait naître, mais aussi mourir. Il passe un pacte avec la grand-mère. Elle veut retarder, le temps d'une pensée, le moment de disparaître. Pas encore, attends un peu... Et si l'on pense à toi, alors tu n'es pas tout à fait mort... La pièce aborde avec délicatesse l'une des questions majeures auxquelles se confronte l'enfance. Elle évacue le stress en déplaçant la perte des êtres chers sur le terrain de la mémoire. Le magicien qui fait surgir la lumière et la fait disparaître comme la vie qui passe n'a plus qu'à dessiner la nouvelle maison qui abritera les souvenirs.

De la magie avant toute chose

Apparitions soudaines, disparitions dans un éclair de lumière ou dans un jet de fumée, éclairages déclenchés par un souffle ou commandés par la voix, trappes qui s'ouvrent et se referment, neige qui tombe en myriades d'éclats blancs qui scintillent dans la lumière et avec lesquels on peut jouer à faire des boules de neige... les « Oh ! » et les « Ah ! » stupéfaits des enfants, incroyablement silencieux et attentifs tout au long du spectacle, saluent chaque surprise. L'ensemble forme une belle aventure dans laquelle on s'engage en larguant rationalité et logique. « Raconte-moi une histoire » est un leitmotiv et celle d'Aimée et Emma, les deux protagonistes et faces d'une même médaille, nous renvoie à un pays où l'imagination gambade en liberté dans les paradis colorés de l'enfance.

Oct
16

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu,
texte de Philippe Dorin, mise en scène de Julien
Duval – Cie Le Syndicat d'Initiative. Dès 8 ans.

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu, texte de **Philippe Dorin**, mise en scène de **Julien Duval** – Cie Le Syndicat d'Initiative. Dès 8 ans.

Avant de disparaître, une vieille dame va rendre ses chaussures à la petite fille qu'elle était. Unies l'une à l'autre dans cette pensée onirique, ensemble, elles s'essaient au contrôle des difficultés de l'existence, le froid de l'hiver, le temps qui file sans qu'on le voie, et dont on se relève grâce à la part de rêve et de la poésie en soi.

Dans l'admirable mise en scène soignée et épurée de Julien Duval, le récit de Philippe Dorin donne à voir deux belles figures féminines, à des âges extrêmes opposés – l'enfance et la vieillesse. Elles portent un même pantalon ou legging noir, un même pull bleu sur une chemise rouge sortie du pantalon et dont les poignets des manches seyantes dépassent, de jolis costumes de fraîcheur d'Edith Traverso.

Et la petite fille fort à l'aise sur la scène – joyeuse Juliette Nougaret, en alternance avec Camille Ruffié – laisse place à une dame âgée – France Darry, tout aussi allègre -, comme si le passage d'une époque à l'autre s'était fait par enchantement.

Et de magie, il est bien question dans ce spectacle – magie concrète et magie poétique – à l'instant de l'installation fugace d'un noir, mystérieuse couleur nocturne s'annonçant comme le leitmotiv du spectacle *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*. Et la figure du promeneur en habit – élégant Carlos Martins pourrait être associée à celle d'un marchand de sable magicien – allégorie de la Mort – que chacun reconnaît pour avoir fréquenté les territoires des contes enfantins.

Quelques flammes dorées d'un petit feu surgissent, craquantes et éclatantes, marquant la proximité soudaine du passage de ce promeneur tranquille et inquiétant.

Avant de disparaître du plateau, pour y revenir plus tard, en duo avec la sénior avec laquelle elle converse, la fillette aura installé la scène à sa convenance : un petit village de papier qu'elle inscrit dans une zone rurale, une campagne lointaine.

La scénographie d'Olivier Thomas, sous les lumières de Michel Theuil, est délicate.

La cadette dépose avec précaution ici et là ses petites maisons de papier miniatures, qu'elle déplace selon son inspiration, légères et diaphanes, illuminées de l'intérieur.

Quelques branches de bouleau abandonnées sur le sol marquent les pas de porte.

Depuis la fenêtre de sa maison, elle peut contempler des moutons qui paissent, leur berger et son chien, qui signifieront plus tard, les étoiles, la lune et l'hiver. Les flocons de neige s'invitent avec bonheur au rendez-vous théâtral de cette quatrième et ultime saison annuelle, tombant des cintres avec lenteur, patience et silence.

Une partition d'ombres et de lumières, de phrases dites et de pensées tues, la création sonore de Madame Miniature invente un bel espace de résonances nocturnes en écho à la vie qui va, qu'entrecroisent les possibilités de l'imaginaire.

« *Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore.* »

La composition musicale de Kat May – piano, cordes et cœur – accentue l'atmosphère mystérieuse du spectacle, entre invitation sage de la Mort et sommation sans appel – un rendez-vous ultime entre la Mort et la Vie, la première étrangement déterminée à reprendre naturellement ses droits tôt ou tard.

L'étendue de l'existence reviendrait à dessiner une danse à la fois agile et maladroit, plus ou moins improvisée, un ample mouvement chorégraphié entre deux mondes marqués par l'imaginaire nordique et sa contemplation de la nature.

Un spectacle tout en douceur, entre le rêve et la réalité, l'enfance et la vieillesse, la veille et le sommeil, le jour et la nuit, l'attente, le souhait et l'événement irréversible.

Une jolie préparation poétique à tisser les données existentielles d'un temps imparti, à sentir ce bonheur d'être au monde, en dépit des petites contrariétés aléatoires.

Véronique Hotte



À l'aide d'une branche, une petite fille imagine la porte de sa maison, elle la déplace pour en faire la porte de sa chambre ou son petit frère agaçant ou encore la fenêtre qui lui offre un paysage, la mer, la montagne, un berger et ses moutons. Dans la scène suivante une vieille dame, habillée comme l'enfant, apprend d'un promeneur, qui passe en élégant et mystérieux maître du temps, qu'elle doit mourir. Mais avant, elle annonce qu'elle veut rendre ses chaussures à la petite fille qu'elle était. Elle la retrouve, lui raconte des histoires, la petite fille vérifie sans cesse qu'elle est bien là, à l'image des enfants qui ne veulent pas voir partir leurs parents le soir. Ensemble elles se parlent, récitent des poèmes, comptent les moutons, chantent une chanson, se rapprochent pour échapper au froid. Elles cherchent à retenir la nuit, à échapper au temps qui passe et à reculer le moment du départ.

Philippe Dorin, à la fois auteur (entre autres à l'École des Loisirs) et comédien, a écrit ce texte délicat et poétique, qui évoque la fugacité de la vie, l'imaginaire riche et merveilleux de l'enfance et dresse un tableau plein d'émotion grave et douce du lien entre les générations.

Ce texte est magnifié par la mise en scène de Julien Duval et la scénographie d'Olivier Thomas. Des tableaux courts se succèdent, entrecoupés par le noir commandé par la petite fille qui ordonne « Allume » « Éteins ». Le noir est très noir, percé seulement par la lumière des petites maisons de papier, que la petite fille et la vieille dame déplacent les éloignant ou les rapprochant pour créer des places. L'harmonie et la beauté des couleurs - bleu et rouge des costumes de l'enfant et de l'aïeule, plancher bleu – et surtout la magie des lumières nous introduisent dans ce monde onirique. Le ciel sombre se remplit d'étoiles, la lune brille doucement et la neige se met à tomber, suscitant les soupirs d'émerveillement des jeunes spectateurs. Elle finit par blanchir le sol, tandis qu'apparaît comme venu de nulle part un arbre mort. Boules de neige et image de linceul s'entrechoquent dans l'esprit des spectateurs comme la fête et la mort dans *La petite fille aux allumettes*, que fredonne la grand-mère sur l'air de *Alouette, gentille alouette*. La musique de Kat May, inspirée par l'univers nordique, apporte sa touche de légèreté et de poésie à ce monde de l'enfance.

Soixante-dix ans séparent les deux actrices et pourtant leur duo est plein de respect mutuel, et de tendresse. France Darry est la vieille dame, attentive et complice qui, comme l'enfant, (Juliette Nougaret en alternance avec Camille Ruffié) cherche à retenir le temps, à reculer le moment de la séparation et la mort.

Un spectacle pour enfant à partir de 8 ans mais où l'adulte se plonge comme dans un rêve, émerveillé par la beauté de ces petites maisons de papier où s'élabore une poésie délicate.

Micheline Rousselet



SPECTACLE, Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

Du
16 OCT.
AU
2 NOV. 2020

8

14^{ANS}

Super tarif Lamuse ! « Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore. » – Philippe Dorin

Avant de disparaître, une vieille dame va rendre ses chaussures à la petite fille qu'elle était... Se retrouvant toutes les deux dans cette pensée, elles essaient d'échapper au froid de l'hiver, de retenir le temps, leur souffle, la nuit. Alors elles racontent des histoires, comptent les moutons, récitent des poèmes et refont la genèse du ciel.

Ce texte d'une infinie délicatesse nous rappelle la fugacité de la vie, et sa beauté surtout. Une rencontre des deux âges d'une simplicité bouleversante, émouvante et essentielle.

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu de Philippe Dorin

par Gilles Costaz

Il était une fois une nuit neigeuse



Dans le monde du jeune public, les pièces de Philippe Dorin ne ressemblent à aucune autre. Elles ne suivent aucune intrigue et ne délivrent pas tout à trac leurs secrets. Elles sont à la fois claires et mystérieuses. De Dans ma maison, j'ai des poèmes sur le feu, Dorin dit : « Avant de disparaître, une vieille dame va rendre ses chaussures à la petite fille qu'elle était. » Belle idée de pièce ! Ainsi Emma et Aimée sont une seule personne et deux personnes distinctes qui, le temps d'une nuit neigeuse, luttent contre l'oubli et la mort, partagent des souvenirs et de poèmes, débattent même de la « genèse du ciel »...

Le théâtre de Dorin est généralement monté par la compagnie qu'il dirige lui-même avec Sylvie Fortuny. Cette fois, la compagnie Le Syndicat d'initiative et le metteur en scène Julien Duval proposent une autre mise en forme. Le plateau est une grande ténèbre où s'inscrivent, en divers points, des maisons miniatures éclairées de l'intérieur. Les deux personnages principaux se rejoignent en ces zones lumineuses et rêvent à voix douce. France Darry joue la femme âgée dans une grande sensibilité parlante et silencieuse. L'interprète du rôle de la jeune fille (Juliette Nougaret ou Camille Ruffié) est d'un charme songeur. Carlos Martins introduit une tonalité d'un absurde délicat. Chacun participe à un spectacle de belle ouvrage, à l'esthétique séduisante et à l'émotion savamment distanciée.

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Théâtre : « Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu », de Philippe Dorin, en tournée.

« Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu », c'est certes une pièce pour le jeune public. Mais c'est d'abord une ambiance. Légère, poétique, mystérieuse, rassurante. Rassurante, cela tombe bien dans la mesure où, l'air de ne pas y toucher, les comédiens présentent aux enfants l'énigme du grand saut dans l'inconnu que nous faisons tous, ayant réussi à remplir notre vie ou non.

Dans cette boîte noire qu'est la scène, on est convié à suivre l'imaginaire d'une enfant (« ici, ce serait une chambre », dit-elle en désignant un endroit vide) et de sa grand-mère, pourtant importunée par « une visite assez inopportune... une fâcheuse. », comme aurait dit Cyrano de Bergerac. Elle aussi parvient à la faire patienter, le temps de la pièce.

Une pièce qui multiplie, mais en les rythmant doucement, les moments d'étonnement. Parfois l'artifice est facile – la prestidigitacion – et efficace, mais le plus souvent il dompte et canalise l'émotion à travers une forme insouciant et une belle langue pour parler de cette chose dite sérieuse, la vie, en somme.

La jeune comédienne est tout simplement époustouflante pour son âge et sa grand-mère également complètement crédible ; ce duo magnifique ferait presque oublier le visiteur indélicat qui finira par emmener l'adulte avec la délicatesse d'une danse.

Pierre FRANÇOIS

« Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu », de Philippe Dorin. Mise en scène : Julien Duval. Avec France Darry, Carlos Martin et, en alternance, Juliette Nougaret ou Camille Ruffié. Dès 8 ans au Théâtre Paris-Villette jusqu'au 1^{er} novembre, tél. 01 40 03 72 23. Les 26 et 27 novembre à L'Empreinte (Brive-Tulle), 11 au 14 décembre à l'Espace culturel Larreko (Saint-Pée-sur-Nivelle), 16 et 17 décembre à la Salle Saint Louis (Saint-Palais), 8 janvier au Théâtre Ducourneau (Agen), 15 janvier au Parvis (Tarbes), 21 et 22 janvier au Gallia théâtre (Saintes), 27 et 28 janvier à la Maison de la culture (Bourges).

Pierre François

Le Journal du Dimanche

N° 3849 – Dimanche 18 octobre 2020



Sur scène, conte poétique à la Villette

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu. Tel est le charmant programme de ce conte sur l'enfance et la vieillesse joué ces deux prochaines semaines sur la scène du théâtre de la Villette (19^e), en journée. Une vieille dame part à la rencontre de la petite fille qu'elle était, dans une atmosphère de rêve et de magie. Le dimanche, possibilité de bruncher sur place avant le spectacle de 15 h 30.

Jusqu'au 1^{er} novembre,
à 14 h 30, 15 h 30 ou 19 h, 8 à 16 euros.
theatre-paris-villette.fr

Mathilde Giard

FIGARO scope



RESTAURANTS

Cinq petits déjeuners,
du plus chic au plus bobo PAGE 4

SCOPE PARTNER

La Suisse sous toutes
ses facettes PAGES 5 À 8

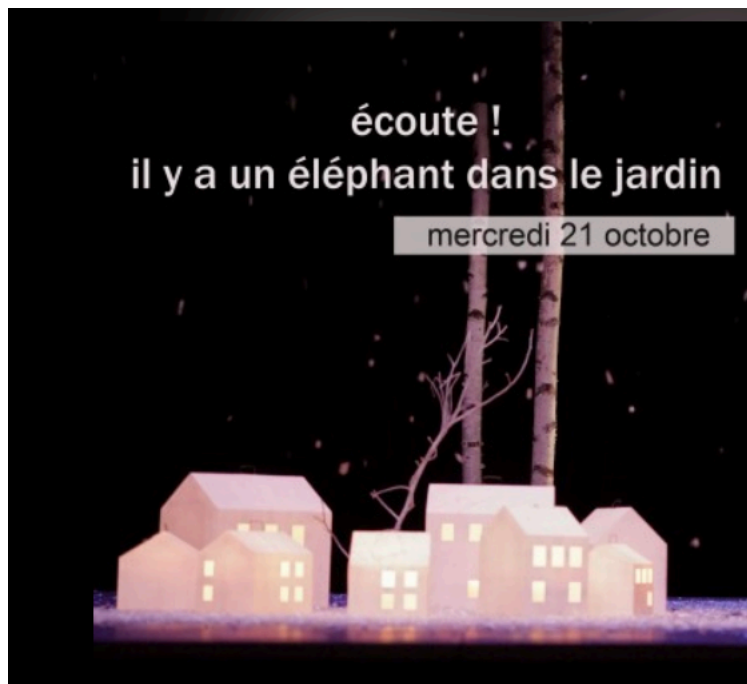
SEMAINE CULTURELLE

Chotto Xenos dansé
à l'Espace Cardin PAGES 10 ET 11

! Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

À partir de 8 ans, d'après un texte poétique de Philippe Dorin: « *Tous les enfants sont à l'intérieur d'une vieille personne, mais ils ne le savent pas encore.* » L'histoire? « *Avant de disparaître, une vieille dame va rendre ses chaussures à la petite fille qu'elle était...* ». Avec Françoise Darry dans une mise en scène de Julien Duval et la musique de Kat May.

*Théâtre Paris-Villette (19^e),
du 15 octobre au 1^{er} novembre, puis
en tournée. www.theatre-paris-villette.fr*



Miniatures, le disque pour enfants -2e partie / Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu

1h23 | 21/10/2020

DESCRIPTION

Au programme : *Miniatures, le disque pour enfants en France, 1950-1990* : suite et fin de la visite - *Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu*, avec son metteur en scène **Julien Duval** – La revue de presse d'Estelle Laurentin, la chronique d'Elsa Gounot, la lecture de Lionel Chenail, et autres infos

[ÉCOUTER L'ÉMISSION](#)

Spectacle : *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, interview de Julien Duval, metteur en scène - c'est vers 60 mn

Jusqu'à la fin des vacances, le Théâtre Paris Villette propose pour les enfants dès 7 ans, la pièce *Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu*, écrite par Philippe Dorin, dans une superbe et très poétique mise en scène de **Julien Duval**, de la compagnie Le Syndicat d'initiative. L'écriture simple, poétique, légère, ludique de Philippe Dorin, qui aborde des thématiques profondes telles que la mort, la vieillesse et le passage du temps, s'incarne avec grâce et douceur dans la mise en scène de **Julien Duval**. Un spectacle rare.

[Site du Théâtre Paris Villette](#)